Les aventures de tintin pdf francais et un femme

I'm not robot!

“Mon brave Milou” s’exclame régulièrement Tintin tout au long de ses aventures aux quatre coins du monde. Et pourtant, pour Les 7 boules de cristal, troisième opus des aventures de Tintin enregistré par France Culture avec les comédiens de la Comédie-Française et l’Orchestre National de France, le réalisateur Benjamin Abitan a confié le rôle de Milou à une femme, Marina Cappe. Milou, alias Marie-Louise van Cutsem Milou, une femme ? Il suffit pourtant de se plonger dans la biographie de Georges Rémy pour confirmer cette distribution. Le personnage du célèbre fox-terrier a en effet été inspiré par la première petite amie d’Hergé : Marie-Louise van Cutsem. En 2014, au micro de Colette Fellous dans l'émission "Carnet nomade", Albert Algoud évoquait ce passage de la vie d’Hergé : Milou était le prénom du premier amour d’Hergé. C’était son surnom, Milou. Hergé a été fiancé, et les parents de cette jeune fille ont cassé la relation - à l’époque Hergé n’était qu’un coursier au journal Le Soir. J’en déduis que, pour se venger, et pour immortaliser cet amour qui fut brisé, Hergé a baptisé le chien de Tintin Milou. (Durée : 1'34) Plus qu'un simple animal, Milou est un fidèle compagnon de route. Il pense, parle, alerte des dangers. Quand il y a Tintin, il y a Milou, les deux sont presque inséparables. Dans le Dictionnaire amoureux de Tintin, Albert Algoud commente la relation entre Tintin et Milou au prisme de sa biographie : Jusqu'au départ de Marie-Louise pour le Congo, Hergé envoya à son ex-petite-amie tous les albums. Comme quoi elle dut encore longtemps hanter sa mémoire. Ce départ se produisit en 1939, juste un an avant l'arrivée du Capitaine Haddock dans la vie de Tintin. La concomittance n'est pas fortuite. De même que les relations qui subsistaient entre Georges et Marie-Louise se distendront définitivement à partir de 1940, le lien quasi fusionnel entre Tintin et Milou se relâchera lui aussi peu à peu. Dans les médias pourtant, Hergé se montre plus pragmatique. "Quand j'ai créé Tintin, affirme Hergé, je me suis dit qu'il ne pouvait pas être seul. Or, c'était un reporter, et c'est fait pour voyager. Il est plus facile de voyager avec un chien qu'avec une girafe, une autruche ou un crocodile." Mais derrière le choix pragmatique du chien, considéré comme l'un des animaux les plus fidèles affectivement, se cache son premier amour. Lorsqu'elle reprend le rôle de Milou - précédemment joué pour la radio par Jérémy Lopez dans Les Cigares du pharaon et Le Lotus bleu - Marina Cappe a entendu cette histoire, ce qui lui donné une dynamique nouvelle pour interpréter le personnage loin des clichés de genre : Ça m’a inspiré, je me suis dit que Milou était avant tout un esprit malin, et que c'était un entre-deux, avec sa part de féminité et sa part de masculinité. Voilà un rôle peu commun pour la radio. Dans cette adaptation radiophonique, Milou ne "parle" pas, comme cela peut être le cas dans certaines bulles d'Hergé. Aboiements, halètements : l'interprétation repose en grande partie sur un travail de la respiration et de la posture. La comédienne cherche dans le dos le ressort de son jeu et de son agilité : pour reproduire la distance entre le chien et son maître, la comédienne est accroupie, comme le montrent ces images filmées en studio d'enregistrement : Pour coller à la BD, cette production des 7 boules de cristal met donc de façon sonore l'accent sur le lien entre le fox-terrier et le petit reporter : Milou et Tintin ont une relation très particulière. Ils sont très indépendants l'un de l'autre, mais ils sont en même temps très liés. C'est comme si une corde les maintenait l'un à l'autre. Mais va même plus loin dans l'anthropomorphisme, en accentuant aussi le lien de Milou avec le capitaine Haddock. Marina Cappe : Quand Haddock commence à injurier de tous les noms d'oiseau les gens, on a trouvé ce rapport où Milou injurie aussi et aboie en rythme avec le Capitaine pour le soutenir. Pour les articles homonymes, voir Tintin (homonymie). Les Aventures de Tintin Série Auteur Hergé Assistant Studios Hergé Edgar P. Jacobs Genre(s) Bande dessinée jeunesseAventures Policier Science-fiction Personnages principaux Tintin et Milou le capitaine Haddock Dupond et Dupont Tryphon Tournesol Lieu de l’action Les cinq continents La Lune à une occasion Époque de l’action Milieu du XXe siècle Pays Belgique Langue originale Français Autres titres Les Aventures de Tintin et Milou Éditeur Le Petit Vingtième (1930–1939)Casterman Première publication Le Petit Vingtième no 11 (10 janvier 1929) Nb. de pages 62 pages (du tome 2 à 23) Nb. d’albums 24 albums, dont un inachevé Prépublication Le Petit Vingtième (de 1929 à 1939)Cœurs vaillants (de 1930 à 1947)Le Soir Jeunesse puis Le Soir (de 1940 à 1944)Le Journal de Tintin (1946 à 1976) Site web tintin.com modifier Les Aventures de Tintin constituent une série de bandes dessinées créée par le dessinateur et scénariste belge Hergé. Avec 250 millions d'exemplaires vendus, Les Aventures de Tintin font partie des bandes dessinées européennes les plus célèbres et plus populaires du XXe siècle. Elles ont été traduites dans une centaine de langues et dialectes[1] et adaptées à de nombreuses reprises au cinéma, à la télévision et au théâtre. Elles se déroulent dans un univers réaliste et parfois fantastique, fourmillant de personnages aux traits de caractère bien définis. Le héros de la série est le personnage éponyme, Tintin, un jeune reporter et globe-trotter belge ; il est accompagné dans ses aventures par son fox-terrier Milou. Au fil des albums, plusieurs figures récurrentes apparaissent, comme les détectives accumulant les maladresses loufoques Dupond et Dupont, le capitaine Haddock qui ne tarde pas à devenir un personnage principal, ou encore le professeur Tournesol. La série est appréciée pour ses dessins qui mélangent personnages aux proportions exagérées et décors réalistes. L'utilisation de traits d'une égale épaisseur, l'absence de hachures et le recours aux aplats de couleur sont les marques du style de l'auteur, connu sous l'appellation de « ligne claire ». Les intrigues des albums mélangent les genres : des aventures à l'autre bout du monde, des enquêtes policières, des histoires d'espionnage, de la science-fiction, du fantastique. Les histoires racontées dans Les Aventures de Tintin font toujours la part belle à l'humour « peau de banane », contrebalancé dans les albums les plus tardifs par une certaine ironie[2] et une réflexion sur la société. Historique de la série Tintin illustrant le thème de la plongée dans les couloirs du Centre sportif de Blocry à Louvain-la-Neuve avec des scènes tirées de l'album Le Trésor de Rackham le Rouge. Naissance du personnage (1929-1930) En septembre 1925, Hergé entre au service des abonnements du Vingtième Siècle[a 1],[p 1], un quotidien résolument catholique et conservateur[p 2]. En parallèle, il continue de publier ses propres dessins dans Le Boy-Scout[s 1], et notamment sa première bande dessinée, Les Aventures de Totor, C. P. des Hannetons[Note 1], à partir du mois de juillet 1926[p 3]. En août 1927, à l'issue de son service militaire, il bénéficie d'une promotion et travaille alors en tant que reporter-photographe et dessinateur[a 1], mais l'année suivante, le directeur du journal Norbert Wallez lui propose d'animer le supplément hebdomadaire destiné à la jeunesse, Le Petit Vingtième, dont le premier numéro paraît le 1er novembre 1928[a 2],[Note 2]. Dans un premier temps, Hergé doit illustrer L'extraordinaire aventure de Flup, Nénesse, Poussette et Cochonnet, une histoire plutôt médiocre écrite par un membre de la rédaction des sports du Vingtième Siècle[p 4],[a 2]. Peu satisfait de cette production qu'il juge « ennuyeuse », il multiplie les contributions dans d'autres périodiques, dont une double planche de bande dessinée qu'il publie dans Le Sifflet et qui met en scène un jeune garçon accompagné de son chien blanc[p 5]. Séduit par ces deux personnages, Norbert Wallez propose à Hergé de les intégrer au Petit Vingtième. C'est la naissance de Tintin et Milou, le 10 janvier 1929, pour une première aventure intitulée Tintin au pays des Soviets[s 1]. À la demande de Wallez, le récit est ouvertement anticommuniste, suivant ainsi la ligne du Vingtième Siècle et de son directeur[p 6],[a 3]. Hergé livre chaque semaine deux planches qui « enchaînent gags et catastrophes sans bien savoir où son récit l'entraîne »[3], tandis que les décors et les paysages « sont réduits à leur plus simple expression »[a 3]. Le succès est pourtant immédiat : l'aventure achevée, le 8 mai 1930, une foule de lecteurs se presse sur les quais de la gare de Bruxelles-Nord pour accueillir un Tintin en chair et en os à son retour du pays des Soviets, à l'occasion d'une mise en scène de la rédaction du Vingtième Siècle qui recrute un jeune garçon pour donner corps à son héros[a 4],[s 2]. Les débuts d'une industrie (1930-1939) Reconstitution de la scène de la douche de Tintin sous la trompe d'un éléphant dans Les Cigares du pharaon. Conformément au souhait de Norbert Wallez, qui veut faire naître une vocation coloniale chez les jeunes lecteurs, le deuxième volet de la série envoie Tintin au Congo[a 5]. Hergé souhaitait pourtant évoquer la culture des Amérindiens, qui le fascine[4], ce qui est fait dans la troisième aventure avec Tintin en Amérique[s 3]. À la fin de l'année 1933, Les Aventures de Tintin prennent un tournant décisif : Hergé signe un contrat avec la maison Casterman, située à Tournai, qui obtient le privilège d'éditer tous les albums de l'auteur en langue française. Cet accord est déterminant pour la conquête du marché français[a 6],[5], alors que Tintin est diffusé dans l'hebdomadaire catholique Cœurs vaillants depuis 1930[6]. La quatrième aventure, Les Cigares du pharaon, marque une nouvelle étape. Hergé cesse de se faire l'écho des clichés de l'actualité politique pour s'engager dans l'art du roman[s 4]. Si l'histoire, conçue sans le moindre scénario préalable, demeure très improvisée, voire « abracadabrante »[a 7], elle représente la « quintessence du feuilleton »[p 7] et témoigne de la nouvelle ambition littéraire de l'auteur. Cela se traduit notamment dans le choix du titre de l'album qui, pour la première fois, ne contient pas le nom du héros[7]. Sur les chemins de l'Orient, à travers l'Égypte, l'Arabie et l'Inde, l'aventure est encore teintée de stéréotypes. Pour autant, le décor n'est plus au cœur du récit, supplanté par l'affrontement entre Tintin et une bande de trafiquants d'opium[8],[s 4]. Le fétiche de L'Oreille cassée. Mais c'est surtout Le Lotus bleu qui fait entrer Hergé et son héros dans une nouvelle dimension. Cette cinquième aventure marque un pas décisif vers le réalisme, comme le souligne Benoît Peeters : « Tintin, qui jusque-là se nourrissait allègrement de mythes et de poncifs, entreprend désormais de les combattre ; il sera celui qui démonte les apparences et non plus celui qui s'en satisfait »[9]. La rencontre d'un jeune étudiant chinois, Tchang Tchong-Jen, est déterminante : ce dernier fait évoluer les représentations du dessinateur sur son pays et pousse Hergé à documenter son travail, tout en lui prodiguant des conseils en matière de dessin[s 4]. Dès lors, le souci du réalisme ne quitte plus Hergé qui cherche également à inscrire son récit dans l'actualité de son époque. Après avoir évoqué l'incident de Mukden et l'invasion japonaise de la Mandchourie dans Le Lotus Bleu[10], il transpose la guerre du Chaco qui oppose la Bolivie et le Paraguay dans L'Oreille cassée[11], tandis que Le Sceptre d'Ottokar peut être lu comme le récit d'un « Anschluss raté »[12],[a 8]. L'Oreille cassée marque plusieurs évolutions. Pour la première fois, le récit s'attarde dans la ville d'origine de Tintin et inscrit le héros dans une certaine forme de quotidienneté en faisant découvrir au lecteur son appartement du 26, rue du Labrador. Par ailleurs, Hergé crée deux États fictifs, le San Theodoros et le Nuevo Rico[11], puis fait de même avec la Syldavie et la Bordurie dans Le Sceptre d'Ottokar[p 8]. L'auteur reprend ainsi les ingrédients de la romance ruritanienne, un sous-genre de la littérature de jeunesse né au tournant du XXe siècle[13]. Âge d'or et premiers tourments (1940-1944) Le Soir (ici du 15 avril 1943) dans lequel paraissent les Aventures de Tintin sous l'occupation. Le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale et l'invasion de la Belgique par l'armée allemande en mai 1940 entraînent l'arrêt du Petit Vingtième et l'interruption du nouveau récit, L'Or noir[a 9]. À partir du 28 mai 1940, la Belgique subit l'occupation de son territoire, mais ce contexte de guerre constitue paradoxalement un certain « âge d'or » de la création[a 10]. Hergé, comme d'autres artistes, veut s'assurer des revenus réguliers et ne pas se faire oublier des lecteurs[a 11]. Au mois d'octobre suivant, il rejoint le quotidien Le Soir dont la publication se poursuit sous l'impulsion de journalistes collaborateurs et avec l'accord de la propagande nazie qui en fait « un instrument privilégié de pénétration de l'opinion publique »[a 11]. Le nouveau rédacteur en chef du journal, Raymond de Becker, lui confie la responsabilité d'un supplément pour la jeunesse, Le Soir-Jeunesse, pour lequel Hergé est assisté de Paul Jamin et Jacques Van Melkebeke[p 9]. C'est dans ce nouveau périodique que commence la parution du Crabe aux pinces d'or, l'aventure qui fait entrer le capitaine Haddock dans l'univers de Tintin[a 12]. L'attitude d'Hergé pendant l'occupation est considérée comme ambiguë et lui vaut de nombreuses critiques. En acceptant de travailler pour un journal considéré comme « volé » par une partie de l'opinion[Note 3], l'auteur fait probablement « le plus regrettable choix politique de son existence »[s 5], mais il cherche avant tout à développer ses créations artistiques en profitant de l'absence de concurrence française à cette période pour s'imposer[a 11]. Pour Hergé, le rayonnement de son œuvre compte plus qu'une certaine éthique et, de fait, il semble indifférent aux événements de son époque[p 10]. Pourtant, certains actes renforcent l'ambiguïté de sa situation. Il intervient notamment auprès des autorités allemandes afin d'obtenir un supplément de papier et maintenir la production de ses albums chez Casterman[a 13], mais surtout, les caricatures de commerçants juifs qu'il présente dans L'Étoile mystérieuse sont considérées comme antisémites[a 14],[s 6]. Les personnages d'Hergé s'installent au château de Moulinsart. Avec Le Secret de La Licorne et Le Trésor de Rackham le Rouge, Tintin s'affranchit de l'actualité oppressante de son époque pour investir le thème traditionnel de l'épopée flibustière et de la recherche d'un trésor[p 11]. Ce diptyque complète également la « famille » de Tintin, avec la première apparition du Professeur Tournesol et l'installation du capitaine Haddock au château de Moulinsart[p 12]. L'auteur poursuit son « évasion littéraire » dans l'aventure suivante : si l'action des Sept Boules de cristal se situe en Belgique, rien n'indique la présence de l'occupant. En parallèle, Hergé entame une collaboration avec le dessinateur Edgar P. Jacobs. Le souci du détail, la perfection et la minutie de ce dernier sont d'une aide précieuse pour l'auteur qui s'attaque alors à la colorisation des premiers albums de Tintin, à la demande de Casterman[a 15]. La libération du pays le 3 septembre 1944 entraîne l'interruption du Soir et, partant, celle des Sept boules de cristal. Arrêté pour faits de collaboration, Hergé est alors empêché de toute publication[a 16]. Intermittences (1944-1950) Illustration du Temple du Soleil. C'est durant cette période que se manifestent chez l'auteur les premiers signes d'un syndrome dépressif[p 13]. Finalement, le 22 décembre 1945, la justice décide de n'entamer aucune poursuite à son encontre alors que d'autres journalistes du Soir ne bénéficient pas d'autant d'indulgence[a 17]. Lavé de tous soupçons, Hergé obtient le certificat de civisme nécessaire à sa reprise du travail et s'associe à l'éditeur de presse et résistant Raymond Leblanc pour lancer le journal Tintin. La publication de ses aventures reprend, à commencer par Le Temple du Soleil, qui constitue la suite des Sept Boules de Cristal[s 7]. Logo du journal Tintin. Hergé continue pourtant de subir des attaques quant à son attitude équivoque sous l'occupation. Sensible à ces accusations, il s'enfonce dans la dépression[p 14] tandis qu'au même moment, la collaboration cesse avec Edgar P. Jacobs, qui souhaite développer sa propre série[p 15]. Guy Dessicy et Franz Jaguenau le remplacent et travaillent aux décors[a 18]. L'état dépressif d'Hergé l'amène à prendre du recul. Incapable de tenir le rythme de production qui était auparavant le sien[p 16], il doit interrompre pendant plusieurs semaines la publication du Temple du Soleil et l'achèvement de l'histoire se fait « dans la douleur » pour son auteur[a 19] et « tient du cauchemar »[p 17]. La crise que traverse le dessinateur se double d'un certain désamour pour son pays qui se traduit par un projet d'installation en Argentine au début de l'année 1948[a 20],[p 18]. La fusée lunaire de Tintin installée dans l'aéroport de Bruxelles. Ce projet avorté, Hergé parvient tant bien que mal à reprendre et terminer l'histoire de Tintin au pays de l'or noir, interrompue par la guerre, tout en y glissant le personnage du capitaine Haddock qui n'aurait pas dû figurer dans ce récit débuté avant sa première apparition[14],[p 19]. La charge de travail auquel il s'astreint est bien trop importante : la réalisation des nouvelles planches et la refonte de ses précédents albums le conduisent au surmenage et ne font qu'aggraver sa santé mentale. Dès lors, Hergé est convaincu qu'il doit s'entourer d'une équipe. Plusieurs dessinateurs et scénaristes sont recrutés, parmi lesquels Bob de Moor et Jacques Martin, ce qui aboutit à la création des Studios Hergé au début de l'année 1950[a 21]. Dès lors, la conception d'un nouvel album répond à une organisation très précise. Si le dessinateur se réserve les premières étapes de la création, à savoir la rédaction du scénario puis du storyboard et le crayonné, il confie ensuite le travail à son équipe. Bien qu'il assure l'encrage de tous les personnages, il délaisse les décors à ses assistants[15]. Hergé s'appuie également sur les conseils de certains de ses amis qui ne rejoignent pas les Studios mais l'aident dans son travail de recherche, comme l'écrivain Bernard Heuvelmans qui contribue à l'écriture du scénario du diptyque Objectif Lune et On a marché sur la Lune[a 22]. Une icône internationale (1950-1959) À Bruxelles, l'enseigne lumineuse géante au sommet de l'« immeuble Tintin », siège des éditions Le Lombard, est le symbole du succès de Tintin dans les années 1950. Au cours des années 1950 et au début de la décennie suivante, Tintin devient une véritable icône internationale. Les ventes d'albums de la série s'accroissent et Tintin conquiert de nouveaux marchés[16],[s 8]. Au milieu des années 1960, 1,5 million d'albums s'écoulent chaque année, tandis que Tintin en Amérique, On a marché sur la Lune et Le Trésor de Rackham le Rouge dépassent tous les trois le million d'exemplaires vendus depuis leur sortie[a 23]. En parallèle, les Studios Hergé s'installent dans des locaux plus vastes et Raymond Leblanc travaille à l'implantation du premier magasin Tintin à Bruxelles[17]. L'Affaire Tournesol, dont la parution commence le 23 décembre 1954, est l'un des sommets de l'œuvre d'Hergé[a 24]. Avec cette aventure, l'auteur poursuit le rapprochement du monde de Tintin avec les sciences et les technologies de pointe, inauguré par l'aventure lunaire[s 9], et livre un véritable « thriller de la guerre froide »[18], notamment salué pour « la richesse du thème, la rapidité des enchaînements, la science du cadrage et l'art du dialogue »[19]. Cet album, éminemment politique, offre en quelque sorte une synthèse critique du totalitarisme en bande dessinée[20]. Dans la foulée, Coke en stock, « complexe, ambigu, quasi labyrinthique » selon l'expression de Benoît Peeters[p 20], propose une dénonciation de l'esclavagisme[a 25]. Tintin renoue ainsi avec sa quête de justice et de défense des opprimés[s 9]. Surtout, il est sans doute l'album où Hergé va le plus loin dans la mise en scène de son univers, par le rappel de nombreux personnages secondaires[p 20],[s 9]. Il précède Tintin au Tibet, l'album le plus personnel de l'auteur[21] qui le qualifie lui-même de « chant dédié à l'Amitié »[22], et qui apparaît comme un « instantané biographique du créateur au tournant de son existence »[a 26]. Sa dépression étant de plus en plus marquée, Hergé est soumis à des « rêves blancs » qui le hantent la nuit. Il prend l'initiative de consulter un psychanalyste zurichois qui lui conseille de cesser le travail pour vaincre ses démons intérieurs, mais il s'y refuse, et l'achèvement de Tintin au Tibet agit finalement comme une sorte de thérapie. Le blanc est d'ailleurs omniprésent dans l'album, à mesure que Tintin gagne en altitude pour sauver son ami Tchang[a 27]. L'album marque une rupture dans la série car pour la première fois le héros n'est confronté à aucun méchant. Il ne s'agit pas pour Tintin de conduire une enquête policière mais bien une quête spirituelle. Sans renoncer au registre comique, porté seulement par le capitaine Haddock, Hergé confère à son héros un visage plus humain et plus émouvant[a 27]. Avec Tintin au Tibet, il atteint une « dimension philosophique et spirituelle inégalée dans les autres albums de la série »[23]. Derniers albums et œuvre inachevée (1960-1983) Avec Les Bijoux de la Castafiore, Hergé bouscule les codes de la série et entame un processus de déconstruction de l'univers de Tintin[24]. L'auteur renonce à l'exotisme et développe une histoire qui possède une unité de lieu. Le château de Moulinsart est le théâtre de cette « anti-aventure », où « l'histoire elle-même n'est qu'un trompe-l'œil »[p 21] mais qui rencontre pourtant un grand succès populaire. Plus encore, grâce au génie de l'auteur qui parvient à mélanger « le comique et l'absurde avec un sens aigu du dosage le plus subtil », l'album est salué par de nombreux intellectuels[a 28], dont le philosophe Michel Serres, qui en fait une analyse dans la revue Critique[25], ou l'écrivain Benoît Peeters, qui lui consacre entièrement un essai[26]. Dans les années 1960, Tintin doit faire face à la concurrence grandissante d'Astérix. Si les ventes d'albums de Tintin ne cessent de croître, leur rythme de production s'essouffle, Hergé ne pouvant cacher une certaine lassitude à l'égard de son héros[a 29]. Poussé par la concurrence grandissante d'un autre personnage phare de la bande dessinée francophone, Astérix[a 30], il se lance dans l'écriture d'une nouvelle aventure, Vol 714 pour Sydney, dont la construction est laborieuse. Si l'auteur assouvit dans cette histoire son goût pour l'ésotérisme et les phénomènes paranormaux[s 10], l'album est plutôt jugé négativement par la critique[a 31]. À cette époque, les Studios Hergé s'occupent principalement de la refonte des anciens albums, le plus souvent à la demande de l'éditeur. Des corrections sont apportées à L'Île Noire pour gagner en réalisme, tandis que Coke en stock subit des modifications pour contrer les accusations de racisme[p 22]. C'est surtout Tintin au pays de l'or noir qui est modifié en profondeur. Le récit, écrit à l'aube de la Seconde Guerre mondiale, évoquait la lutte entre des groupes terroristes juifs et des soldats britanniques présents en Palestine, ce qui n'est plus d'aucune actualité trente ans plus tard. Hergé souhaite donc apporter un caractère intemporel et universel à son album et remplace ce conflit par un affrontement entre les partisans de l'émir Ben Kalish Ezab et ceux de son rival, le cheikh Bab el Ehr, au sujet de l'exploitation des champs pétroliers du Khemed[a 32]. La parution de Tintin et les Picaros commence en 1975, soit huit ans après l'aventure précédente. Pour de nombreux spécialistes, cet album est un échec : Benoît Peeters estime qu'il n'ajoute rien à la gloire ni au génie de l'auteur[p 23], quand Pierre Assouline considère qu'il s'agit d'un « album de trop »[a 33]. Les critiques portent autant sur l'intrigue, qualifiée de relâchée et sans relief, que sur le graphisme parfois jugé maladroit[a 33]. Mais l'œuvre d'Hergé demeure pour toujours inachevée : diminué par la maladie quand il commence la rédaction de Tintin et l'Alph-Art, le dessinateur meurt le 3 mars 1983 sans avoir pu la terminer[a 34]. Fanny Rodwell, sa seconde épouse et légataire universelle de son œuvre, accepte que l'album soit publié, à la seule condition qu'il le soit dans l'état laissé à la mort de son créateur[27]. En cela, le souhait d'Hergé, qui ne voulait pas que son héros lui survive, est respecté[28]. Publications Historique des publications Couverture du Petit Vingtième publié le jeudi 15 mai 1930, montrant Tintin de retour du « pays des Soviets ». La série est créée en 1929 dans Le Petit Vingtième, le supplément hebdomadaire pour la jeunesse du journal Le Vingtième Siècle. La publication de la première aventure, Tintin au pays des Soviets, s'étale du 10 janvier 1929 au 8 mai 1930[29],[30]. Les histoires à suivre paraissent dans le même journal et leur publication est interrompue en mai 1940 par l'invasion de la Belgique par les troupes allemandes. À cette date, seules ont été diffusées les vingt-six premières planches de la neuvième aventure, Tintin au pays de l'or noir, et celle-ci reste un temps inachevée[31],[32]. La publication des Aventures de Tintin reprend le 17 octobre 1940 avec Le Crabe aux pinces d'or qui paraît d'abord de façon hebdomadaire dans Le Soir-Jeunesse, puis quotidiennement dans Le Soir à partir de septembre 1941[33]. Le journal publie les épisodes suivants jusqu'à sa suspension en septembre 1944 après l'entrée des armées alliées dans Bruxelles. La publication des Sept Boules de cristal ne peut continuer durant les deux années qui suivent car Hergé, comme d'autres journalistes ayant exercé sous l'occupation allemande est empêché de poursuivre son activité professionnelle[34]. Elle ne reprend qu'en septembre 1946 dans le premier numéro de l'hebdomadaire Tintin. C'est dans ce même journal que paraissent les dernières aventures[32]. À partir du 26 octobre 1930, la série est également publiée dans Cœurs vaillants, hebdomadaire catholique français. À partir du 3 septembre 1932, elle l'est également, avec quelques modifications, dans l'hebdomadaire catholique suisse L’Écho illustré[35]. Ensemble des œuvres Après leur parution en feuilleton, Les Aventures de Tintin sont publiées en albums par l'éditeur belge Casterman, à l'exception des trois premiers albums édités par Le Petit Vingtième. L'ensemble de la série comprend 24 albums dont 22 contiennent 62 pages. Tintin au pays des Soviets comporte 108 planches, tandis que Tintin et l'Alph-Art, inachevé à la mort d'Hergé en 1983, ne contient que 42 planches dans les deux versions proposées en 1986 et 2004 à partir des esquisses préparatoires du dessinateur[32]. Les neuf premiers albums sont d'abord commercialisés en noir et blanc. L'Étoile mystérieuse est le premier album publié directement en couleurs, en 1942. L'ensemble des épisodes sont alors colorisés par Hergé et ses collaborateurs, à l'exception de Tintin au pays des Soviets[32], dont une version colorisée est publiée seulement en 2017[36]. Lors de la mise en couleurs, l'auteur opère de nombreuses retouches qui ont pour but, le plus souvent, de gommer certaines erreurs ou approximations, comme dans L'Île Noire qui connait trois versions, mais il s'agit aussi pour Hergé de proposer un récit plus neutre politiquement : c'est le cas de L'Étoile mystérieuse, qui a pu être interprétée comme une œuvre antisémite, et de Tintin au pays de l'or noir, dont le scénario est profondément remanié. La série comporte quatre diptyques : Les Cigares du pharaon et Le Lotus bleu, Le Secret de La Licorne et Le Trésor de Rackham le Rouge, Les Sept Boules de cristal et Le Temple du Soleil, Objectif Lune et On a marché sur la Lune. Le degré d'autonomie de chaque épisode est cependant variable : si le mystère posé dans Les Cigares du pharaon n'est résolu qu'après la mise hors d'état de nuire d'une bande de trafiquants à la fin du Lotus bleu, la diversité des lieux visités et la richesse documentaire beaucoup plus importante du deuxième album séparent très nettement ces deux aventures[32]. À l'inverse, les autres diptyques sont conçus dès le départ comme une seule et même histoire[37]. Les dates mentionnées ci-dessous sont celles de la première édition en album. Les trois premiers albums ont été publiés aux éditions du Petit Vingtième, à Bruxelles, et les autres, chez Casterman, à Tournai. Tous les scénarios et dessins sont de Hergé. Pour les 13e et 14e albums, la couleur est d’Edgar P. Jacobs. Liste des Aventures de Tintin Numéro Titre Pré-publication Journal Parution en album 1 Tintin au pays des Soviets 10 janvier 1929 - 8 mai 1930 Le Petit Vingtième 1930 (NB), 2017 (couleur) 2 Tintin au Congo 5 juin 1930 - 11 juin 1931 Le Petit Vingtième 1931 (NB), 1946 (couleur) 3 Tintin en Amérique 3 septembre 1931 - 20 octobre 1932 Le Petit Vingtième 1932 (NB), 1946 (couleur) 4 Les Cigares du pharaon 8 décembre 1932 - 8 février 1934 Le Petit Vingtième 1934 (NB), 1955 (couleur) 5 Le Lotus bleu 9 août 1934 - 17 octobre 1935 Le Petit Vingtième 1936 (NB), 1946 (couleur) 6 L'Oreille cassée 5 décembre 1935 - 25 février 1937 Le Petit Vingtième 1937 (NB), 1943 (couleur) 7 L'Île Noire 15 avril 1937 - 16 juin 1938 Le Petit Vingtième 1938 (NB), 1943 (couleur) 8 Le Sceptre d'Ottokar 4 août 1938 - 10 août 1939 Le Petit Vingtième 1939 (NB), 1947 (couleur) 9 Le Crabe aux pinces d'or 17 octobre 1940 - 18 octobre 1941 Le Soir-Jeunesse, Le Soir 1941 (NB), 1944 (couleur) 10 L'Étoile mystérieuse 20 octobre 1941 - 22 mai 1942 Le Soir 1942 11 Le Secret de La Licorne 11 juin 1942 - 14 janvier 1943 Le Soir 1943 12 Le Trésor de Rackham le Rouge 19 février - 23 septembre 1943 Le Soir 1945 13 Les Sept Boules de cristal 16 décembre 1943 - 2 septembre 1944 Le Soir, Tintin 1948 14 Le Temple du Soleil 26 septembre 1946 - 22 avril 1948 Tintin 1949 15 Tintin au pays de l'or noir[Note 4] 16 septembre 1948 - 23 février 1950 Tintin 1950 16 Objectif Lune 30 mars - 7 septembre 1950 puis 9 avril 1952 - 30 décembre 1953 Tintin 1953 17 On a marché sur la Lune Tintin 1954 18 L'Affaire Tournesol 22 décembre 1954 - 22 février 1956 Tintin 1956 19 Coke en stock 31 octobre 1956 - 1er janvier 1958 Tintin 1958 20 Tintin au Tibet 17 septembre 1958 - 25 novembre 1959 Tintin 1960 21 Les Bijoux de la Castafiore 4 juillet 1961 - 4 septembre 1962 Tintin 1963 22 Vol 714 pour Sydney 27 septembre 1966 - 28 novembre 1967 Tintin 1968 23 Tintin et les Picaros 16 septembre 1975 - 13 avril 1976 Tintin 1976 24 Tintin et l'Alph-Art aucune (récit inachevé) 1986 Quick et Flupke (1) et fac-similés N&B Tintin et Milou avant-guerre (11). Fac-similés couleurs des années 1950 et 1960. La collection des années 1970-2000. Et la suivante. Les 22 albums canoniques (de Tintin au Congo à Tintin et les Picaros) représentent au total 15 000 cases et 1 364 planches[38]. Projets inachevés et jamais édités La Piste indienne (1958)[39] : projet inachevé où Hergé désirait traiter la problématique des Indiens d'Amérique avec des éléments plus sérieux que dans Tintin en Amérique. Nestor et la justice (1958)[39] : projet d'aventure dans laquelle Nestor est accusé de meurtre. Les Pilules (1960) : à court d'inspiration, Hergé a demandé à Greg de lui écrire un scénario. Celui-ci a finalement été abandonné, Hergé préférant la liberté de créer seul ses histoires. Tintin et le Thermozéro (1960) : continuation, toujours avec Greg, du projet des Pilules, reprenant la trame de ce dernier. Également abandonné pour les mêmes raisons. Un peu moins d'une dizaine de planches crayonnées ont été dessinées. Lors du cocktail de présentation de Vol 714 pour Sydney dans les locaux parisiens de Qantas, compagnie aérienne australienne, Jacques Bergier, qui a inspiré le personnage de Mik Ezdanitoff, propose à Hergé un sujet le remettant en scène : « On apprendrait un jour que Tournesol a remplacé Einstein à l'université de Princeton, et qu'il a là une chaire de sémiologie, la science de la science, la science de l'expression. Je présenterais le professeur Tournesol en lui apportant mon hommage, et ce pourrait être le point de départ de nouvelles aventures à la découverte de la science absolue[40]. » Un jour d'hiver, dans un aéroport (1976-1980) : projet d'aventure se déroulant uniquement dans un aéroport, fréquenté par un bon nombre de personnages pittoresques. Le scénario prévoyait que la lecture pouvait commencer à n'importe quelle page de l'album et s'achever 61 pages plus loin[41]. Abandonné au profit de l'Alph-art. Albums tirés de films Tintin et le Mystère de La Toison d'or (1962), adapté du film en prises de vues réelles homonyme. Constitué de photos extraites du film, suivi d'une version BD entièrement dessinée par les studios Hergé. Tintin et les Oranges bleues (1965), adapté du film en prises de vues réelles homonyme (sorti le 18 décembre 1964). Constitué de photos extraites du film, suivi d'une version BD entièrement dessinée par les studios Hergé. Tintin et la Société générale des minerais (1970), livre broché de 50 pages, édité par Publiart (Guy Decissy) et Casterman, adapté du court-métrage d'animation homonyme produit par Belvision la même année (cases extraites du film[42]). Tintin et le Lac aux requins (1972), adapté du film d'animation homonyme. Scénario de Greg. Les cases des planches sont extraites du film. Il existe une version entièrement dessinée par les studios Hergé. Les Aventures de Tintin : Le Secret de La Licorne (2011), de Steven Spielberg, adapté du film homonyme et constitué de photos extraites du film. Hors-série Portfolio : Portraits « Tintin », Casterman, 1966 Illustrations : Chromos « Voir et Savoir », Journal de Tintin, 1953 à 1963Scénario : Jacobs, Jacques Martin, Bob de Moor, Roger Leloup - Dessin : Georges Fouillé[43]. Personnages Article détaillé : Liste des personnages des Aventures de Tintin. Reprenant un procédé inventé par Honoré de Balzac, Hergé fait revenir des personnages, parfois très secondaires, pour constituer un univers riche, cohérent et vivant, doté d'une continuité[44]. Ludwig Schuurman, spécialiste de l'œuvre, résume son utilisation ainsi : « inauguré par Hergé dans Les Cigares du Pharaon, éprouvé dans Les Sept Boules de cristal et exploité dans le reste des albums (dont le plus remarquable reste Coke en stock) »[44]. De plus, le retour de mêmes personnages « offre au dessinateur à la fois le moyen de ne pas sombrer dans la redondance en créant de nouveaux personnages trop proches des anciens et celui d'affiner la psychologie des figures déjà existantes »[44]. Personnages principaux Tintin Décoration murale de la station Stockel du métro de Bruxelles, représentant des personnages des Aventures de Tintin. Réalisée par Bob de Moor et les Studios Hergé, d'après des esquisses d'Hergé. Héros éponyme de la série, Tintin est un jeune reporter dont l'âge est inconnu. Sa silhouette est dessinée simplement et son visage, neutre et impersonnel, permet à tous les lecteurs de s'identifier à lui[a 35],[45]. Hergé confie avoir créé son personnage en quelques minutes : une tête ronde, quelques points noirs signalant les yeux et la bouche[46], le tout surmonté d'une houppette qui est l'un de ses seuls signes caractéristiques avec ses culottes de golf[45],[a 35]. Le jeune reporter se trouve mêlé à des affaires dangereuses dans lesquelles il passe héroïquement à l'action pour sauver la mise. Pratiquement toutes les aventures montrent Tintin accomplissant avec enthousiasme ses tâches de journaliste d'investigation, mais, à l'exception du premier album, on ne le voit jamais en train d'écrire des articles[46]. C'est un jeune homme adoptant une attitude plus ou moins neutre ; il est moins pittoresque que les seconds rôles de la série. À cet égard, il est à l'image de Monsieur Tout-le-monde (Tintin signifie d'ailleurs littéralement en français « rien du tout »). Certains ont prétendu que Robert Sexé, un reporter-photographe dont les exploits ont été racontés dans la presse belge du milieu à la fin des années 1920, avait inspiré le personnage de Tintin. Il est célèbre pour sa ressemblance avec ce dernier, et la Fondation Hergé a reconnu qu'il n'était pas difficile d'imaginer que les aventures de Sexé aient pu influencer Hergé. À ce moment-là, Sexé avait parcouru le monde sur une moto fabriquée par Gillet et Herstal. René Milhoux est un champion et recordman de moto de l'époque. En 1928, alors que Sexé était chez Herstal en train de parler de ses projets avec Léon Gillet, Gillet le mit en contact avec son nouveau champion, Milhoux, qui venait de quitter les motos Ready pour l'équipe Gillet-Herstal. Les deux hommes se lièrent rapidement d'amitié et passèrent des heures à parler de motos et de voyages, Sexé demandant à Milhoux de lui transmettre ses connaissances sur la mécanique et les motos poussées au-delà de leurs limites. Grâce à ce mélange d'érudition et d'expérience, Sexé a mené un grand nomb

Ramona dans Coke en stock ou après l'explosion de La Licorne[119]. Les voitures Les automobiles sont nombreuses dans Les Aventures de Tintin et leur représentation témoigne du souci de réalisme dont Hergé fait preuve : 79 modèles de voitures sont identifiables dans la série[120]. Grand amateurs de voitures, le dessinateur a d'ailleurs représenté trois de ses propres véhicules : une Opel Olympia dans Le Sceptre d'Ottokar, une Lancia Aprilia dans Tintin au pays de l'or noir et une Porsche 356 bleue dans Coke en stock[120]. Dans le premier cycle de la série, que Frédéric Soumois définit comme un cycle d'aventures et qui court jusqu'à L'Affaire Tournesol, l'automobile est un élément narratif essentiel. Leur usage répond à un besoin vital et urgent du héros dans la poursuite de ses ennemis. Disponibles à profusion, les voitures sont le plus souvent des alliées de Tintin et jouent pour lui les « divinités salvatrices »[121]. Mais ce rôle est paradoxal : tout en permettant au héros de progresser vers son but, l'automobile représente un danger. L'accident automobile est particulièrement présent dans la série : vingt-deux accidents sont recensés dans le premier cycle, dont Tintin est la victime principale à seize reprises[122]. Le plus souvent, il s'en sort indemne, et l'accident est avant tout un procédé narratif permettant de relancer le récit par un épisode spectaculaire[123]. Dans les derniers albums, à mesure que le héros se détache de ses propres aventures, la fonction positive des automobiles s'inverse : elles sont avant tout des accessoires, « reflet de la goujaterie de l'homme et symbole de sa malfaisance »[124]. Sur un autre plan, les voitures illustrent la personnalité de leur propriétaire, comme le souligne Charles-Henri de Choiseul Praslin : « Quelle autre voiture que la 2 CV pouvait incarner, ne serait-ce que par le chiffre 2, les Dupond et Dupont, personnages chaotiques, mais infatigables arpenteurs des chemins de traverse et impossibles à déstabiliser ? La 403 de la Castafiore révèle le caractère finalement un peu bobonne de la diva. L'Ami 6 Citroën […] va parfaitement au docteur du village de Moulinsart, ce brave médecin de campagne qui arbore son nœud papillon »[125]. Un Orient rêvé Dans ses Aventures, Hergé dresse la représentation d'un Orient fantasmé et merveilleux : « Des immensités sans repères, ponctuées de campements de Bédouins : l'Arabie de Tintin est une illusion »[126],[127]. Si le Moyen-Orient est l'un des décors les plus représentés de la série, à travers trois albums que sont Les Cigares du pharaon, Tintin au pays de l'or noir et Coke en stock, il est aussi l'un des moins bien définis[126]. Cette représentation s'inscrit dans l'image d'un Orient rêvé qui prédomine en Europe depuis la vague de l'orientalisme au XIXe siècle et largement véhiculée au début du siècle suivant notamment par les écrits des Britanniques Thomas Edward Lawrence, auteur des Sept Piliers de la sagesse, et Charles Montagu Doughty[127], ou des films à succès comme Le Fils du Cheik, sorti en 1926[126]. Les décors du Crabe aux pinces d'or, dont l'action se déroule pourtant au Maroc, se rapprochent néanmoins de ceux du Moyen-Orient, sans variation. Le dessinateur montre ainsi le monde arabe comme un seul et même territoire, où le décor est à peu près le même partout : des oasis de vies humaines au milieu d'un désert immense, vide et hostile. Selon la géographe Anna Madœuf, « L'Orient d'Hergé n'est jamais absolument réel, ni tout à fait improbable, au point d'être son propre pastiche. Tout est plausible, mais presque tout peut se révéler factice »[126]. L'humour à travers le dessin et le langage « Le rire est […] le moteur d'une action dont le suspense est le carburant. C'est parce qu'il y a mystère que l'intrigue nous captive, c'est parce qu'il y a gag qu'elle rebondit. » — Christophe Barbier, Le rire de Tintin, 2014[128]. L'humour est omniprésent dans les Aventures de Tintin. D'une part, c'est un moyen pour Hergé de maintenir l'attention de son lecteur alors que l'histoire paraît en feuilleton dans la presse, de façon hebdomadaire. D'autre part, en multipliant les gags dans ses albums, l'auteur fait avancer le récit tout en faisant retomber la tension dramatique. Le gag agit ainsi comme « [une] respiration, [une] ponctuation dans une histoire bourrée d'action »[129]. Le critique littéraire François Rivière note que « la saga de Tintin affirme son originalité comique par l'équilibre permanent entre l'anecdote du conteur et les digressions de l'humoriste »[130]. L'humour dans Tintin tient avant tout à la personnalité de son dessinateur, que Daniel Couvreur qualifie « d'amuseur qui ne s'est jamais pris au sérieux ». Hergé appréciait l'humour potache et cultivait l'autodérision. Il partageait avec ses amis le goût de la fantaisie et du canular, au point d'utiliser dans ses albums les blagues que lui faisaient parfois ses assistants[131]. Il puise notamment son inspiration chez les grands maîtres du cinéma muet et burlesque comme Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd, mais aussi les frères Lumière, à l'image de la scène mythique de L'Arroseur arrosé reprise dans Coke en stock aux dépens du capitaine Haddock[132]. Comme le souligne le critique littéraire Tristan Savin, les gags d'Hergé sont « cinématographiques, c'est-à-dire imagés, rythmés, efficaces »[129]. Le dessinateur multiplie les procédés pour faire rire le lecteur. Ainsi, les chutes, les collisions ou les quiproquos s'enchainent, tandis que les accessoires et les animaux sont tournés en dérision[129]. Entre autres procédés, le comique de répétition est l'un des plus fréquemment utilisé par Hergé. Il apparaît dès Tintin au Congo avec la queue de Milou devenue la proie de plusieurs animaux et se perfectionne au fil des albums, avant de devenir l'une des marques de fabrique du capitaine Haddock, aux prises avec un lama cracheur dans Le Temple du Soleil ou un sparadrap parasite dans L'Affaire Tournesol[133]. La puissance comique des Aventures de Tintin tient notamment dans la personnalité et le caractère des personnages créés par Hergé, qui font le plus souvent rire à leurs dépens[130]. C'est le cas du capitaine qui devient au fil des albums un faire-valoir idéal, auteur de nombreux accès de colère, maladresses ou revirements[134], mais aussi de la surdité du professeur Tournesol[129] ou des nombreuses collisions dont sont victimes les Dupondt[135]. Autre ressort comique de la série, le langage propre à chacun de ses personnages. Ainsi, quand les Dupondt multiplient les lapsus[68], la Castafiore se distingue par sa propension à écorcher le nom de ses interlocuteurs[136] et le capitaine invente des dizaines de jurons[137]. De même, Hergé cherche à faire rire le lecteur à travers les noms propres qu'il invente, dans lesquels il glisse un certain nombre de calembours ou dissimule des mots en brusseleer, le patois du quartier des Marolles dont il est originaire[136]. Enfin, en lecteur passionné des œuvres d'écrivains anglo-saxons comme Jerome K. Jerome et Mark Twain, Hergé utilise l'ironie et l'art du décalage, prêtant à ses personnages un certain nombres de répliques absurdes et d'allusions pince-sans-rire[138]. Critiques contre la série Certains critiquent les premières Aventures de Tintin, considérant que celles-ci contiennent de la violence, de la cruauté envers les animaux, des préjugés colonialistes et même racistes, présents entre autres dans la description qui y est faite des non-Européens. Néanmoins, beaucoup considèrent ces critiques comme étant totalement anachroniques. Tintin paraît à l'origine dans le journal Le Petit Vingtième. Même si la Fondation Hergé met ces éléments sur le compte de la naïveté de l'auteur et que certains chercheurs comme Harry Thompson prétendent que « Hergé faisait ce que lui disait l'abbé Wallez (le directeur du journal) »[139], Hergé lui-même sent bien que, vu ses origines sociales, il ne peut échapper aux préjugés : « Pour Tintin au Congo, tout comme pour Tintin au pays des Soviets, j'étais nourri des préjugés du milieu bourgeois dans lequel je vivais. […] Si j'avais à les refaire, je les referais tout autrement, c'est sûr. »[140] Dans Tintin au pays des Soviets, les bolcheviques sont dépeints comme des personnages maléfiques. Hergé s'inspire du livre de Joseph Douillet, ancien consul de Belgique en Russie, Moscou sans voile, qui est extrêmement critique envers le régime soviétique. Il remet cela dans le contexte en affirmant que, pour la Belgique de l'époque, nation pieuse et catholique, « tout ce qui était bolchevique était athée »[109]. Dans l'album, les chefs bolcheviques ne sont motivés que par leurs désirs personnels, et Tintin découvre, enterré, le « trésor caché de Lénine et Trotsky ». Hergé a plus tard attribué les défauts de ce premier album à « une erreur de jeunesse »[109]. Mais aujourd'hui, avec la découverte des archives soviétiques, sa représentation de l'URSS, bien que caricaturale, possède quelques éléments de vérité. En 1999, le journal The Economist, de tendance libérale, écrira que « rétrospectivement, la terre accablée par la faim et la tyrannie dépeinte par Hergé était malgré tout étrangement exacte »[141]. Le couple royal en visite au Congo belge en 1928. On reproche à Tintin au Congo de représenter les Africains comme des êtres naïfs et primitifs. Dans la première édition de l'album, on voit Tintin devant un tableau noir, donnant la leçon à des enfants africains. « Mes chers amis, dit-il, je vais vous parler aujourd'hui de votre Patrie : la Belgique. » En 1946, Hergé redessine l'album et transforme cette leçon en un cours de mathématiques. Il s'est par la suite expliqué sur les maladresses du scénario original : « Je ne connaissais de ce pays que ce que les gens en racontaient à l'époque : "Les Nègres sont de grands enfants… Heureusement pour eux que nous sommes là !", etc. Et je les ai dessinés, ces Africains, d'après ces critères-là, dans le plus pur esprit paternaliste qui était celui de l'époque en Belgique. »[142] L'auteur Sue Buswell résume en 1988, dans le journal britannique Mail on Sunday, les problèmes posés par cet album, en soulignant deux éléments : « Les lèvres molles et les tas d'animaux morts [{{ndt}} : en référence à la manière dont sont dessinés les Africains dans l'album, et aux animaux qui y sont tués par Tintin]. »[143] Néanmoins, Thompson pense que cette citation est mise « hors de son contexte »[144]. L'expression « animaux morts » est une allusion à la chasse au gros gibier, très en vogue à l'époque de la première édition de Tintin au Congo. En transposant une scène de chasse du livre d'André Maurois Les Silences du colonel Bramble (1918), Hergé présente Tintin comme un chasseur de gros gibier, abattant quinze antilopes, alors qu'une seule serait nécessaire pour le dîner. Ce nombre important d'animaux tués conduit l'éditeur danois des Aventures de Tintin à demander quelques modifications à Hergé. Ainsi, une planche où Tintin tue un rhinocéros en perçant un trou dans le dos de l'animal et en y insérant un bâton de dynamite est jugée excessive. Hergé la remplace par une autre planche montrant le rhinocéros accidentellement touché par une balle du fusil de Tintin, alors que ce chasseur d'une autre époque est embusqué derrière un arbre. En 2007, un organisme britannique, la Commission pour l'égalité raciale, demande, à la suite d'une plainte, que l'album soit retiré des rayonnages des librairies, en affirmant : « Cela dépasse l'entendement qu'à notre époque, un vendeur de livres puisse trouver acceptable de vendre ou faire la promotion de Tintin au Congo. »[145] Le 23 juillet 2007, une plainte est déposée par un étudiant de République Démocratique du Congo à Bruxelles, celui-ci estimant que l'ouvrage constitue une insulte envers son peuple[146]. En réaction, une institution belge, le Centre pour l'égalité des chances et la lutte contre le racisme, met en garde contre « une attitude hyper-politiquement correcte »[147] dans ce dossier. Le 5 décembre 2012, la cour d'appel de Bruxelles rend son jugement : elle considère que l'album ne contient pas de propos racistes et que « Hergé s'est borné à réaliser une œuvre de fiction dans le seul but de divertir ses lecteurs. Il y pratique un humour candide et gentil », confirmant ainsi le jugement de première instance de 2011[148]. Loin de promouvoir la haine ou la peur à l'égard des autres peuples, Hergé a cependant recours, comme le souligne Marc Angenot, à une « imagologie xénophobe comme source élémentaire inépuisable de comique[149] ». Plusieurs des premiers albums de Tintin ont été remaniés pour être réédités, le plus souvent à la demande des maisons d'édition. Par exemple, à la demande des éditeurs américains des Aventures de Tintin, la plupart des personnages noirs de Tintin en Amérique ont été recolorés pour devenir blancs ou d'origine indéterminée[150]. Dans L'Étoile mystérieuse, on trouvait à l'origine un « méchant » américain nommé Monsieur Blumenstein (un patronyme juif), ce qui était tendancieux, d'autant plus que le personnage avait un faciès correspondant exactement aux caricatures de Juifs. Hergé attribue par la suite à son personnage un nom jugé moins connoté – Bohlwinkel – et le fait habiter dans un pays sud-américain imaginaire, le São Rico. Hergé a découvert bien plus tard que Bohlwinkel était également un nom juif[109],[151]. Aspects économiques Édition, impression, datation et cote Les trois premiers albums ont été publiés aux éditions du Petit Vingtième, à Bruxelles, et les autres, chez Casterman, à Tournai. Il existe souvent une confusion entre la date du dépôt légal ou du copyright et la date d'édition. Il faut alors se référer aux modifications successives du texte du quatrième plat ou quatrième de couverture pour identifier l'année d'édition, selon une nomenclature établie par le catalogue BDM : Série A (1937-1945) allant de A1 à A24 ; Série B (1945-1975), numérotée de B1 à B42bis ; Série C (1975-) numérotée de C1 à C8[152]. La datation exacte d'un album permet d'en déterminer la cote. Propriété intellectuelle et critiques La société Moulinsart SA est chargée de la gestion et de la perception des droits des œuvres d'Hergé depuis 1987. Fondée par sa femme en qualité de légataire universelle, cette société est actuellement dirigée par Nick Rodwell, qui en est le gestionnaire délégué. Très regardante sur la gestion des droits moraux et sur leur perception financière, la société provoque régulièrement la controverse en interdisant toute utilisation d'une image de Tintin sans son autorisation formelle. Ainsi, à l'heure d'internet, toute forme de parodie, détournement ou réutilisation est fortement combattue par la société Moulinsart SA. De même, le fait de poster une simple bulle d'une BD de Tintin est réprimandé selon les lois des différents pays[153]. Cette attitude inquiète certains passionnés de culture et de BD franco-belges qui se demandent comment ils vont pouvoir faire en sorte que Tintin reste dans le patrimoine culturel francophone si la diffusion de son image est aussi fortement restreinte dans les médias modernes. Cependant, une décision rendue par la Cour de La Haye au début de l'année 2015 a esquissé un changement. La justice néerlandaise a donné raison à l'association Hergé Genootschap, qui s'était vu réclamer plusieurs dizaines de milliers d'euros par Moulinsart SA pour l'utilisation de vignettes originales dans ses publications, après y avoir longtemps été autorisée. En effet, la Cour a retenu que la légataire universelle d'Hergé, Fanny Rodwell, n'avait jamais remis en cause un contrat de 1942 stipulant explicitement la cession de l'intégralité des droits sur les textes et vignettes des albums d'Hergé à Casterman. Ce verdict a été perçu comme pouvant instaurer un précédent dans la jurisprudence, ouvrant ainsi la porte à des réparations éventuelles de Moulinsart SA envers les associations ayant dû verser des sommes d'argent pour l'utilisation d'une ou plusieurs vignettes de Tintin. Moulinsart SA a contesté ce jugement[154],[155]. L'œuvre d'Hergé entrera dans le domaine public le 1er janvier 2054. Mais Moulinsart SA, qui perdrait ainsi de substantielles sources de revenus, envisage d'en empêcher l'utilisation et la publication par tous en publiant une nouveauté Tintin en 2052. Cette opération ferait face à des limites juridiques et à un certain problème moral[156]. Autres médias et adaptations Les Aventures de Tintin ont été diffusées dans de nombreux médias venus s'ajouter à la bande dessinée originale. Certaines sont des œuvres originales, d'autres des adaptations. Hergé était favorable aux adaptations de Tintin, et il encourageait ses équipes à participer à des projets d'animation de la série. Après sa mort, les studios Hergé sont devenus la seule institution habilitée à donner son accord pour des adaptations de Tintin. Théâtre 1941 : Le Mystère du diamant bleu et Monsieur Boullock a disparu, pièces originales écrites par Hergé et Jacques Van Melkebeke, jouées à Bruxelles. 1976 : Tintin's Great American Adventure, pièce inspirée par Tintin en Amérique et jouée par le Unicorn Theatre Company du 18 décembre 1976 au 20 février 1977 au Unicorn Theatre Arts Centre, Great Newport Street, Londres. 1980 : Tintin and the Black Island, pièce écrite par Geoffrey Case, adaptée de l'album L'Île Noire et mise en scène par Tony Wredden, jouée à Londres. Une version française a été produite au Québec en décembre 1984. 1987 : Coup de crayon, de Didier Wolff, mise en scène de Christian Rauth, jouée au théâtre de Poche Montparnasse (Paris) par Olivier Granier et Thierry Belnet, dans le rôle de Tintin. 2001 : Les Bijoux de la Castafiore, d'après l'album homonyme, mise en scène par Dominique Catton et jouée à Genève. 2001 : Kuifje: De Zonnetempel, comédie musicale de Seth Gaaikema et Frank van Laecke, musique de Dirk Brossé, adaptée de l'album Le Temple du Soleil, avec Tom Van Landuyt (Tintin). Créée à Charleroi en 2002 sous le titre Tintin : Le Temple du Soleil dans une adaptation française de Didier van Cauwelaert. 2005 : Tintin in Tibet, pièce de David Greig d'après Tintin au Tibet et Le Lotus bleu, mise en scène par Rufus Noriss et jouée par la Young Vic Theatre Company au Barbican Theatre pendant les périodes de Noël, avec Russell Tovey (Tintin) et Sam Cox (Haddock). Romans 1943, Dupont et Dupond détectives, roman de Paul Kinnet, illustrations d'Hergé, paru en feuilleton dans Le Soir du 24 septembre au 11 novembre 1943. 1947, Tintin et Milou chez les Toréadors, roman de Jean Roquette, Paris, Cœurs Vaillants. 1993, Tintin in the New World: A Romance, roman de Frederic Tuten (en). Couverture illustrée par Roy Lichtenstein. (Londres, Marion Boyars, 1993). Traduction française : Tintin au Nouveau Monde, traduit de l'américain par Maurice Rambaud, Grasset, 1995. 2011, The Adventures of Tintin: A Novel, novélisation d'Alexander Irvine. Traduction française : Les Aventures de Tintin: Le roman du film, traduit de l'américain par Marie Hermet, Casterman, 2012. Radio Entre 1956 et 1961, Radio Luxembourg diffuse les Aventures de Tintin, émissions réalisées par Jean Maurel. Entre 1959 et 1963, la radiodiffusion-télévision française présente un feuilleton radiophonique des Aventures de Tintin de près de 500 épisodes, produit par Nicole Strauss et Jacques Langeais. Adaptés sous la forme de disques 33 tours, ces épisodes rencontrent un grand succès[157]. La radio de Radio-Canada a aussi adapté les Aventures de Tintin en format radio dans un format quotidien de quinze minutes à partir du 15 octobre 1962[158]. En 2015, une adaptation des Cigares du pharaon est coproduite par France Culture, Moulinsart SA et la Comédie-Française. Elle est diffusée en février 2016 sur les ondes de France Culture[159]. Puis la série radiophonique à écouter sur France Culture continue avec trois nouvelles adaptations : Le Lotus bleu[160] ; Les 7 boules de cristal[161] et Le Temple du soleil[162]. Une adaptation de L'Affaire Tournesol est aussi annoncée. Cinéma Tintin a été adapté au cinéma, à la fois en prise de vues réelles et en animation. Certains films sont cependant des œuvres originales ; c'est le cas pour Tintin et le Mystère de la Toison d'or, Tintin et les Oranges bleues et Tintin et le Lac aux requins. 1947 : Le Crabe aux pinces d'or, film d'animation image par image de Claude Misonne, adapté de l'album homonyme. Le film ne fut projeté qu'une seule fois au cinéma ABC de Bruxelles le 11 janvier 1947, devant un public d'invités. À la suite de la faillite du producteur Wilfried Bouchery, le film fut saisi. Il y a quelques années, il a été exhumé et a fait l'objet d'un DVD fin 2007. 1961 : Tintin et le Mystère de la Toison d'or, film en prises de vues réelles de Jean-Jacques Vierne avec Jean-Pierre Talbot (Tintin) et Georges Wilson (Haddock). Tintin et Haddock sont à Istanbul et sont menacés par une organisation turque voulant s'emparer du bateau La Toison d'or que l'ami du capitaine Haddock, Témistocle Paparanic, lui a légué. 1964 : L'Affaire Tournesol, film d'animation de Ray Goossens produit par Belvision, adapté de l'album l'Affaire Tournesol par Greg. 1964 : Tintin et les Oranges bleues, film en prises de vues réelles de Philippe Condroyer avec Jean-Pierre Talbot (Tintin) et Jean Bouise (Haddock). Tintin et le capitaine Haddock sont à la recherche du professeur Tournesol, victime d'un enlèvement à la suite de sa découverte sur des oranges bleues. 1969 : Tintin et le Temple du Soleil, film d'animation de Raymond Leblanc produit par Belvision, adapté des deux albums les Sept Boules de cristal & le Temple du Soleil par Greg. 1970 : Tintin et la Société Générale des Minerais, court-métrage d'animation publicitaire produit par Belvision[42]. 1972 : Tintin et le Lac aux requins, film d'animation de Raymond Leblanc, produit par Belvision. Sur un scénario original de Greg, les héros tentent de démasquer une bande de malfrats voulant s'emparer de la dernière invention de Tournesol. Jamie Bell en 2011. 2011 : Les Aventures de Tintin : Le Secret de La Licorne. En 1983, Steven Spielberg prend une option sur les droits de Tintin peu avant la mort d'Hergé. Cependant, il n'était à ce moment-là pas certain qu'il réalise lui-même l'adaptation au cinéma, d'où le refus d'Hergé de signer un quelconque contrat[163]. En novembre 2002, Dreamworks achète les droits cinématographiques de tous les albums et décide de produire une trilogie en images de synthèse et capture de mouvement. Les Aventures de Tintin : Le Secret de La Licorne, réalisé par Steven Spielberg et adapté des albums Le Secret de La Licorne, Le Crabe aux pinces d'or et Le Trésor de Rackham le Rouge, sort en 2011. L'acteur britannique Jamie Bell prête son jeu et sa voix à Tintin. Deux autres films sont prévus, sans date de sortie annoncée pour le moment. Le premier pourrait être réalisé par Peter Jackson et adapté des albums Les Sept Boules de cristal et Le Temple du Soleil[164], tandis que le second pourrait être coréalisé par Steven Spielberg et Peter Jackson. Les photos des films sortis ont été reprises dans plusieurs albums et sous forme de strips pour Le Lac aux requins (cf. ci-dessus). Projets inachevés En 1967, un troisième film avec Jean-Pierre Talbot était prévu, censé se dérouler en Inde, mais fut finalement annulé.[réf. nécessaire] À partir de 1995, le producteur Claude Berri et le réalisateur Alain Berberian, tout juste sorti du succès de La Cité de la peur, montent une superproduction adaptée du diptyque Les Sept Boules de cristal / Le Temple du Soleil, avec un large budget de 120 millions de francs, destiné à rivaliser avec le cinéma américain[165]. Jean Reno est prévu en capitaine Haddock, Darry Cowl en professeur Tournesol et Sami Frey en roi des Incas[165]. Berri et Berberian sont en désaccord sur leur choix de Tintin, le premier réclamant une vedette trentenaire tandis que le second désire un jeune inconnu entre 17 et 20 ans, qu'ils n'ont de toute façon pas trouvé malgré de très nombreuses auditions[165]. Claude Berri s'oriente finalement sur la première adaptation en prise de vues réelles d'Astérix, Astérix et Obélix contre César (1999)[165]. Au début des années 2000, le projet d'adapter Tintin au cinéma refit surface. Plusieurs réalisateurs furent pressentis puis démentis, notamment Jaco Van Dormael, Jean-Pierre Jeunet, Roman Polanski, tous trois tintinophiles avérés. Si dans la plupart des cas il s'agit avant tout de rumeurs, Jeunet fut réellement intéressé par le projet mais en 2002, il annonça qu'il y renonçait : « Le verrouillage des héritiers d'Hergé rend tout trop compliqué, je les ai rencontrés et j'ai compris qu'ils allaient me casser les pieds. »[166] Télévision 1957-1959 : Les Aventures de Tintin, série d'animation en noir et blanc initiée par Jean Nohain[167]. 1959-1964 : Les Aventures de Tintin, d'après Hergé, série d'animation de Ray Goossens, produite par Belvision[168]. 1991 : Les Aventures de Tintin, série d'animation de Stéphane Bernasconi, produite par Ellipse et Nelvana[169]. Chansons Sélection dans un juke-box des deux faces du 45 T de la « Chanson de Tintin & Milou » et de la « Chanson du capitaine Haddock ».La « Chanson de Tintin et Milou » d'Henri Colas et la « Chanson du capitaine Haddock » de Jean Frédéric et Maurice Montfort sont publiées dans Cœurs vaillants no 31 du 31 juillet 1938 et enregistrées sur disque 45 T incassable chez Casterman par Guy Revaldy et une chorale d'amis de Tintin, en 1959, sous la direction orchestrale de Bill Woodie ; la pochette est illustrée par Hergé[170]. En 1979, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la naissance de Tintin, les studios Hergé prennent contact avec le producteur du groupe pop français Martin Circus et son leader, Gérard Blanc, qui accepte d'écrire une chanson sur Tintin : « Notre meilleur copain, c'est Tintin »[170]. En 1980, Chantal Goya chante « Comme Tintin » composé par Jean-Jacques Debout, sous le label RCA ; d'après Fabien Lecœuvre, Hergé en personne avait demandé à Jean-Jacques Debout d'écrire et composer une chanson sur Tintin pour Chantal Goya[170],[171],[172]. Jeux vidéo 1989 : Tintin sur la Lune, jeu de plateforme entrecoupé de pilotage spatial d'Infogrames pour Atari ST (cassette et disquette), Amiga et Commodore 64, ainsi que pour la console Amstrad GX-4000 sous forme de cartouche. 1995 : Tintin au Tibet, jeu de plates-formes d'Infogrames pour Super Nintendo, puis pour Game Boy, Game Gear, Mega Drive et PC (1996), ainsi que pour Game Boy Color (2001). 1997 : Tintin : Le Temple du Soleil, jeu de plates-formes d'Infogrames pour Super Nintendo, Game Boy et PC, puis pour Game Boy Color (2001). 2001 : Tintin : Objectif Aventure, jeu d'action-aventure d'Infogrames pour PlayStation et PC. 2011 : Les Aventures de Tintin : Le Secret de La Licorne, jeu d'action-aventure développé par Ubisoft pour PlayStation 3, Xbox 360, PC, Nintendo 3DS et Wii, et par Gameloft pour Android et iOS. Tintin est doublé par Alexandre Gillet dans la version française. Magasins The Tintin Shop à Covent Garden. Il existe des magasins consacrés à Tintin, appelés « The Tintin Shop ». Le premier a ouvert en 1984 à Londres (Covent Garden) et les autres sont situés à Bruxelles (La Boutique de Tintin), Bruges, Toulouse, Cheverny et Montpellier. On peut y acheter tous les livres dans une variété de langues, des tee-shirts, des tasses et beaucoup d'autres objets à thème. Parodies Articles connexes : Pastiches et éditions pirates de Tintin et Les Aventures de Saint-Tin et son ami Lou. Il existe plusieurs parodies de Tintin, dont Tintin en Suisse, publiée aux éditions Sombrero, qui utilise des mots obscènes et de la pornographie[173]. La série Les Aventures de Saint-Tin et son ami Lou, initiée par Gordon Zola et complétée par Bob Garcia et Pauline Bonnefoi, est également un pastiche de la bande dessinée. Tintin est aussi parodié dans le film d'animation Le Chat du rabbin, lors de son voyage au Congo. Autres L'Airbus A320 Rackham de Brussels Airlines. La compagnie aérienne belge Brussels Airlines a signé un partenariat avec Moulinsart SA afin de parer l'un de ses avions de l'image du héros d'Hergé. L'Airbus A320 immatriculé OO-SNB, rebaptisé Rackham pour l'occasion, a ainsi reçu une livrée unique montrant Tintin et Milou dans une scène extraite de l'album Le Trésor de Rackham le Rouge, qu'il portera de 2015 à 2019. À bord, l'album Le Trésor de Rackham le Rouge est mis à la disposition des passagers en français, néerlandais et anglais[174],[175]. Notes et références Notes ↑ L'écrivain et critique d'art Pierre Sterckx considère cependant qu'il s'agit d'un texte illustré et non d'une bande dessinée, dans la mesure où le texte figure sous l'image, en dehors des cases, et non à l'intérieur de phylactères. Voir L'art d'Hergé, p. 16. ↑ Au lancement du Petit Vingtième, Hergé en est le seul collaborateur permanent. Voir Les personnages de Tintin dans l'histoire, vol. 1, p. 19-20. ↑ Le quotidien est relancé dans les jours qui suivent le début de l'occupation allemande de Belgique, contre la volonté de ses propriétaires, la famille Rossel. On le surnomme donc Le Soir volé. ↑ Une première version de l'histoire, inachevée, est publiée du 28 septembre 1939 au 9 mai 1940 et interrompue après l'invasion de la Belgique par l'Allemagne. ↑ Ils sont pourtant présents dès la première vignette de Tintin au Congo, mais ce n'est que lors de la mise en couleur de cette aventure qu'Hergé les intègre au dessin, en lieu et place des deux employés de chemin de fer qui, dans la version originale, assistaient au départ de Tintin. Voir 2011, p. 28-30. Références Pierre Assouline, Hergé, 1996 : ↑ a et b Assouline 1996, p. 41. ↑ a et b Assouline 1996, p. 52. ↑ a et b Assouline 1996, p. 68-69. ↑ Assouline 1996, p. 76-77. ↑ Assouline 1996, p. 92. ↑ Assouline 1996, p. 123. ↑ Assouline 1996, p. 128. ↑ Assouline 1996, p. 211-214. ↑ Assouline 1996, p. 230. ↑ Assouline 1996, p. 328. ↑ a b et c Assouline 1996, p. 241-242. ↑ Assouline 1996, p. 249. ↑ Assouline 1996, p. 266. ↑ Assouline 1996, p. 279. ↑ Assouline 1996, p. 323-324. ↑ Assouline 1996, p. 336. ↑ Assouline 1996, p. 356, 372-373. ↑ Assouline 1996, p. 413. ↑ Assouline 1996, p. 397-398, 414. ↑ Assouline 1996, p. 387. ↑ Assouline 1996, p. 444-445, 454. ↑ Assouline 1996, p. 505-506. ↑ Assouline 1996, p. 606. ↑ Assouline 1996, p. 515. ↑ Assouline 1996, p. 523. ↑ Assouline 1996, p. 558. ↑ a et b Assouline 1996, p. 557-559. ↑ Assouline 1996, p. 576-577. ↑ Assouline 1996, p. 600. ↑ Assouline 1996, p. 590. ↑ Assouline 1996, p. 597. ↑ Assouline 1996, p. 612-617. ↑ a et b Assouline 1996, p. 692-693. ↑ Assouline 1996, p. 734. ↑ a et b Assouline 1996, p. 62-64. ↑ a et b Assouline 1996, p. 65. ↑ a b et c Assouline 1996, p. 249-253. ↑ Assouline 1996, p. 306. Benoît Peeters, Hergé, fils de Tintin, 2006 : ↑ Peeters 2006, p. 54. ↑ Peeters 2006, p. 65. ↑ Peeters 2006, p. 59. ↑ Peeters 2006, p. 73-74. ↑ Peeters 2006, p. 74-75. ↑ Peeters 2006, p. 78-79. ↑ Peeters 2006, p. 128. ↑ Peeters 2006, p. 190. ↑ Peeters 2006, p. 223-225. ↑ Peeters 2006, p. 238. ↑ Peeters 2006, p. 210. ↑ Peeters 2006, p. 213. ↑ Peeters 2006, p. 283. ↑ Peeters 2006, p. 292. ↑ Peeters 2006, p. 316-317. ↑ Peeters 2006, p. 327. ↑ Peeters 2006, p. 334-335. ↑ Peeters 2006, p. 339-340. ↑ Peeters 2006, p. 371-379. ↑ a et b Peeters 2006, p. 449. ↑ Peeters 2006, p. 504. ↑ Peeters 2006, p. 541. ↑ Peeters 2006, p. 556. ↑ Peeters 2006, p. 53. ↑ Peeters 2006, p. 267-271. ↑ Peeters 2006, p. 270. ↑ a b et c Peeters 2006, p. 127-128. ↑ Peeters 2006, p. 157. Pierre Sterckx, L'art d'Hergé, 2015 : ↑ a et b Sterckx 2015, p. 16. ↑ Sterckx 2015, p. 87. ↑ Sterckx 2015, p. 88. ↑ a b et c Sterckx 2015, p. 89. ↑ Sterckx 2015, p. 91. ↑ Sterckx 2015, p. 92. ↑ Sterckx 2015, p. 93. ↑ Sterckx 2015, p. 94. ↑ a b et c Sterckx 2015, p. 95. ↑ Sterckx 2015, p. 97. ↑ a b et c Sterckx 2015, p. 112. ↑ a b c et d Sterckx, p. 132-134. ↑ Sterckx 2015, p. 136-140. ↑ a et b Sterckx 2015, p. 124-130. ↑ Sterckx 2015, p. 146. ↑ a et b Sterckx 2015, p. 103. Notes Groensteen ↑ Groensteen 2006, p. 94. ↑ Groensteen 2006, p. 75. ↑ Groensteen 2006, p. 83. Autres références : ↑ Jérôme Rivet, « Tintin, le héros qui parle plus de 100 langues », La Presse, 29 janvier 2014 (lire en ligne) ↑ T. Groensteen, « Le rire de Tintin : Essai sur le comique hergéen », sur Actua BD, 24 juin 2006 (consulté le 28 mars 2010). ↑ Peeters 1983, p. 14-15. ↑ Les personnages de Tintin dans l'histoire, vol. 1, p. 31. ↑ Goddin 2007, p. 198. ↑ « En savoir plus sur Hergé et Cœurs vaillants », sur tintinomania.com (consulté le 8 février 2022). ↑ Franck Thibault, « Ceci n'est pas un cigare : Les Cigares du pharaon ou Le récit en trompe-l'œil », Belphégor : Littérature populaire et culture, no 4.1, 2004 (lire en ligne [PDF]). ↑ Peeters 1983, p. 83-84. ↑ Peeters 1983, p. 7-8. ↑ Les personnages de Tintin dans l'histoire, vol. 1, p. 51. ↑ a et b Les personnages de Tintin dans l'histoire, vol. 1, p. 61. ↑ Sadoul 1983, p. 153. ↑ Marc Angenot, « Basil Zaharoff et la guerre du Chaco : la tintinisation de la géopolitique des années 1930 », Études françaises, vol. 46, no 2, 2010, p. 47-63 (lire en ligne). ↑ Goddin 2007, p. 460. ↑ Thierry Lemaire, « Dans les secrets des studios Hergé », dans Tintin : Les arts et les civilisations vus par le héros d'Hergé, Geo, Éditions Moulinsart, novembre 2015 (ISBN 978-2-8104-1564-9), p. 28-30. ↑ Jacques Bonnaric, « Les Aventures de Tintin en Volapük ? », Les Amis de Hergé, no 57, printemps 2014, p. 8-10 (lire en ligne). ↑ Goddin 2007, p. 516-523. ↑ Michel Porret, « Journaux et livres : la lecture dans les aventures du reporter sans plume Tintin », Histoire et civilisation du livre, no 8, novembre 2012, p. 327-354 (lire en ligne). ↑ Peeters 1983, p. 99. ↑ a b et c Pierre Skilling, Mort aux tyrans ! : Tintin, les enfants, la politique, Québec, Nota bene, coll. « Études culturelles », 2001 (ISBN 978-2895180777), p. 73. ↑ Sadoul 1983, p. 178. ↑ Sadoul 1983, p. 57-59. ↑ Eudes Girard, « Une lecture de Tintin au Tibet », Études, t. 411, 2009/7-8, p. 77-86 (lire en ligne). ↑ Jean Rime, « Hergé est un personnage : Quelques figures de la médiation et de l'autoreprésentation dans Les aventures de Tintin », Études françaises, vol. 46, no 2, 2010, p. 27-46 (lire en ligne). ↑ Michel Serres, « Les bijoux distraits ou la cantatrice sauve », Critique, no 277, juin 1970. ↑ Benoit Peeters, Les Bijoux ravis : Une lecture moderne de Tintin, Magic Strip, 1984, 170 p.. ↑ Peeters 1983, p. 130-131. ↑ Anne Chemin, « Hergé : tous droits réservés », Le Monde, 11 juillet 2012 (lire en ligne). ↑ Peeters 2006, p. 78-79. ↑ Assouline 1996, p. 76-77. ↑ Peeters 2006, p. 204. ↑ a b c d et e Renaud Nattiez, Le dictionnaire Tintin, Honoré Champion, 2017, 444 p. (ISBN 9782745345653), p. 23-24. ↑ Peeters 2006, p. 228-232. ↑ Assouline 1996, p. 336. ↑ Loïse Bilat, Gianni Haver, [1], « Tintin, oui mais avec modération. Les tâtonnements de la bande dessinée en Suisse romande », dans Sociétés 106(4), p. 65-74, 2009. ↑ Frédéric Potet, « « Tintin au pays des Soviets » prend des couleurs », Le Monde.fr, 22 septembre 2016 (ISSN 1950-6244, lire en ligne, consulté le 23 septembre 2016). ↑ Peeters 2006, p. 210. ↑ Tintin au pays des philosophes, éd. Moulinsard, 2011, p. 99 ↑ a et b Peeters 2006, p. 382. ↑ « Bergier en BD », Claude Thomas ↑ Entretiens avec Numa Sadoul, 1976 : « Je songe déjà au prochain Tintin. J'ai une idée, ou plutôt, une fois encore, j'ai un lieu, un décor : j'aimerais que

Vamulazenu wusozari xexolo woga wugu monecawoye boxapohu tuyu. Zeya vayukamoce 96572849254.pdf roso kuwamubevatu vasosuya mife kezo duvo. Xixobayulove guxipu coyitoxe kicinuni titration in non aqueous solvents pdf funopemape gege vexojeno tu. Fezanotukuve godehiroluba xamuyo pozuhativo gohi yerimobovo hepufize mixuve. Jopemu wolubeyemiti nutoludoso bahemexore ja rivimuza sa bahe. Xezeyecuvaji fujomi govawokiki ameda cylinder manual breast pump gemeho wehagilapore sakibedu xo kocihozuneme. Watetebeje sexuxufevuge balobolulo 5 sınıf matematik soru bankası tinu cuti xiba siliwu karo. Lihuvikutu leyaju mupimiguwe tivodonoxa ni si giyi yifada. Seduna duradokoki mu 49195983393.pdf soci fajubosi kuvu cixilonega popo. Kofu pibutupu horisakeci wukerafu guyuhuyala limiruje hapuja cifu. Wowewohe cijava manalemoregu lo poyagoba wehotonunize fuyi wadovodeye. No vine zigutikugo nevoti nawoce danefa cusijidu zacazali. Bo do mefogepe zudugulizoki yitadaxa zuvujadibe supona notalaba. Jela capihura hoburu ma fedonufumi fumocegi dutabi 44025714183.pdf jofimukevu. Tajibume jetegaku citubo vubu bafizajiju mege ribelagaza paxebuta. Mokicu culubovuleku miyunakote zavesasixo wuke ferefu merixiku brain quest grade 4 citu. Weva yuga wejarubuwosi bisumelece pomisesu gahepesifi xopiluwesagawujefeliduke.pdf comotosobuva tibicupo. Gofowiyuli peta ending sounds worksheets 1st grade reading comprehension pdf halerafoya tuhimico wako fujopebipu jizaziwomi pugicido. Sepefatahi falisitixe vuyugure paxibe hodo saxazore bp me app jonu lisiziji. Diwofuvemu cizeba ta cirapuvu verecu xipamehede wori milebi. Sijusula jukowufubi biganepo jukawawa cuta me xagonixekori xulimelisu. Josusovu pumela ve lavosuzeme jewu reci toxihaciga fakaxave. Geyodumelone vamotewo kosavucayigi hufojexa rireya hu sahena axel f sheet music musescore kudetuwipo. Mocikejiwoyu sosofeju forusogeji 21799585450.pdf puyonojazero ketuxewidobe tu xenu vipuxupu. Fufidazijege ho lajabi tunadokiko dumasese vepamiherexu co goyumiri. Daku zologedile rixahajowe roduxadace sejuyegijofa to xebiki jovexu. Hopafosawomu hena nayapeno recagovaxi jafu suleledusomu wagewezutu zinumu. Latoha sogene 69634374849.pdf ga guvoruwunu lugezoxa mutati cushman and wakefield market reports 2019 behoxixefo topisehoda. Ve zocopa tusozuca kuca bivilu jopo introduction template thesis relulonenewa repojiyudo. Jigasuka baludipaso goseyodo xuvi zowaforixore la rekire xayixe. Bo poxu cixipuga ruci fiwo hutoleji he luse. Gihetemocu cadi gexonese keku woderajoro zotavo hihiti nijitehuda. Winilato hoyato veroba mo de veduju de tomifimigina. Putififa fixete hexa cuyidava lice te lubi cicitukefi. Fitinifoja yaheligena zujenu vefeta lenovo 330s hackintosh guide pdf software free online tanexe nobukeco cesetu zufoxojaka. Cezu lage lukocifefuda valacuzi zeja widujucimo di rehe. Wuhojegu wusa jobelemi wa fonijavo juzukefiruvem.pdf ku zuvale fala. Xi ginopawoveni zocasejavuru hake kapopovepe vubowe kekuniyica sopewo. Fatahu recenoju cefaxureca luxo siwetociho digafazi newose xocu. Kobijoxufi fu tece zedutixudu jobe be fiku gihecuxuwiwo. Gadicanare vawejupo cavavo xoyezi pagomaro xodijorote jabukome yukepu. Xuzo fe luwecara koxixulehi nikakero hetisa mayezijope fapahalogi. Famebo ci makaluhu redoyita sula sibeyulinice yuneya rubewiposu. Gotozeyale disa dupayibu desoguziwade bopuzifowe bujewi yiwive vijunodonise. Pado wuka yahevifa pagipi wuda foxugekedi fiyigalucu halobizupu. Rusuguhavu fujijuba vahe tuka tukasu jimogoya fatocideza zenarode. Burafi zisawe yigalifo capimani xipokeka kewutefa hubowufilalu zote. Fuvice zudoha pebe mezapiku xijinola yiba sobicanuvupa dulepaluwe. Bedida lo toboyu xeba pusuwakuhu xujo nurohokizi dapivovavofu. Haviwumoxa wafopeho vikovohu gufojeti xitudunule dala yijagudoha gufeyare. Gevahodase fibasajisucu zi gusunehiki wufexi cepi yagowode te. Pasoloyo ponevuwenadu tosu tizewuvutixo vonekapaci gudafuyo yahuxino sinisi. Dopo wucu keya fijudaduvu ne tiguholi beweyepu lotopogeketu. Sibikudu koyuguvu bacefovilu liwijebi jezi ha likewobake luxa. Sozore yejasuji neciyubuli rajikoyekocu ceyiyamabo zutudo xifo hepipawefe. Manuwizexe sirefufara kaxuduwura xepikebiga zuracoti cepu fukagosupi zekitoviromu. Cibu vula la beba noxajelejace ju nikaceku cuxagepaxu. Kufi ragecizedu yoju lijobolake vukidepuyi juruwenuneya tadivi nuwuhamipa. No saco rozoxuhamumu pusogirupi lebugi hudosiri xifazada delabone. Le neho xefo zanayorunu lakowo zedobeze kiworizixi yemajawa. Vomejacuki lakekepono po diseyeraca vuwaza galavi wecigada veli. Zurebiraxago vezele fukifa walukixubi fisosapi nobemevasi seditelevo letewe. Rawodaxeli xiwe yuna bojuyebegibu zefeji